

3. Et les Pères ! Leurs témoignages sont dans tous les livres de l'apologétique, de la théologie et de l'histoire. " Mathieu, dit saint Irénée, a écrit son Evangile dans la langue des Hébreux, à l'époque où les apôtres Pierre et Paul fondaient l'Eglise de Rome. Après leur mort, Marc, disciple et interprète de Pierre, nous donna par écrit les enseignements de son maître. Luc a consigné dans un livre l'Evangile que prêchait l'apôtre saint Paul, dont il fut le compagnon. Après cela, Jean, disciple du Seigneur, celui là même qui reposait jadis sur son cœur, mit au jour son Evangile, pendant qu'il demeurait à Ephèse."

Les Pères du premier et du second siècle ont cité bien souvent les Evangiles, au point que l'on a pu retrouver les Evangiles dans leurs ouvrages " comme les fossiles dans les terrains géologiques," suivant la belle comparaison de Mgr Bougaud.

Que de laborieuses recherches, que de patients calculs ont été faits à ce sujet ! Mais aussi de quelles belles découvertes n'a pas été récompensée la science chrétienne !

On a trouvé dans saint Justin quarante-neuf textes de S. Mathieu ; onze de S. Luc ; trois de S. Marc ; deux de S. Jean. Dans S. Irénée, 469 textes : 234 de S. Mathieu ; 18 de S. Marc ; 125 de S. Luc ; 94 de S. Jean. Dans Tertullien, 925 textes : 310 de S. Mathieu ; 31 de S. Marc ; 407 de S. Luc ; 177 de S. Jean. Il faut lire là-dessus le livre si savant de M. Wallon et la magistrale étude de Mgr Bougaud. Que valent contre de tels témoignages les rêves de Strauss et de Renan ?

III. *L'examen des textes.* (1). Si nous comparons les textes entre eux, nous devons conclure que les Actes des Apôtres qui répondent d'une manière merveilleuse aux épîtres incontestées de saint Paul ne sont que la seconde partie de l'Evangile de saint Luc, et que l'Evangile de saint Luc rappelle lui-même les Evangiles de saint Mathieu et de saint Marc. C'est l'argument admirablement développé par M. Wallon. L'Evangile de saint Jean s'impose de lui-même, au point que Strauss a écrit : " Ce n'est pas que je sois convaincu qu'il soit authentique ; mais je ne suis plus aussi convaincu qu'il ne l'est pas."

(2). La comparaison des textes avec les données géographiques et historiques, surtout si l'on tient compte du caractère des quatre écrivains sacrés nous révèlent une exactitude qui est la preuve intrinsèque la plus manifeste d'authenticité.

" En vérité, s'écrie M. Wallon, en terminant son bel ouvrage, quand on a parcouru le cercle entier de cette discussion, on devient si difficile en matière de preuve, qu'on serait tenté de ne plus croire à rien—qu'à l'Evangile."

Conférence de M. l'abbé Desmazures, professeur d'archéologie.

L'ART ROMAIN

Les remparts de Rome, la Mamertine, la Cloaca, les Temples, le Forum, les Thermes, le Colisée, l'invasion de l'art grec, Pæstum, Agrigente.